



HAL
open science

Vivre et survivre à l'épreuve des hommes et de la catastrophe. Représentation littéraire des migrants environnementaux

Nadja Maillard-de La Corte Gomez

► **To cite this version:**

Nadja Maillard-de La Corte Gomez. Vivre et survivre à l'épreuve des hommes et de la catastrophe. Représentation littéraire des migrants environnementaux. 2019. hal-02350581

HAL Id: hal-02350581

<https://hal.science/hal-02350581v1>

Preprint submitted on 13 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vivre et survivre à l'épreuve des hommes et de la catastrophe. Représentation littéraire des migrants environnementaux

Nadja Maillard-De La Corte Gomez

Catastrophes naturelles, bouleversements climatiques, dégradations environnementales sont à l'origine de nombreux déplacements de population dans le monde. Des hommes et femmes se trouvent ainsi contraints de migrer et « de quitter /leur/ espace de vie habituel à la suite d'un événement, qui peut être d'origine naturelle, mais qui serait aggravé, voire déclenché, par l'action humaine » (Cambrézy et Lassailly-Jacob, 2010 : 7). L'expression « environmental refugee », apparue en 1976 sous la plume de L. Brown du World Watch Institute, est la première à avoir été employée pour les désigner. Elle coexiste avec plusieurs autres dénominations : *migrants environnementaux*, *réfugiés climatiques*, *éco-réfugiés* ... Apparue dans le champ environnementaliste, cette question des « migrations climatiques », relayée par les médias et leurs « passeurs » vedettes, « puissants vecteurs de sa rapide diffusion » dans les décennies suivantes (Cambrézy et Lassailly-Jacob, 2010 : 7), a contribué à une prise de conscience internationale des dégradations que subit notre planète, et de leur impact sur les populations, mais reste cependant l'objet de discussion, notamment parce qu'il est « impossible de cerner de façon précise la catégorie dite des réfugiés de l'environnement » (Gonin et Lassailly-Jacob).

Dans une littérature contemporaine où les préoccupations environnementales sont prégnantes, ces questions trouvent bien évidemment un écho. Néanmoins, les bouleversements écologiques et les déplacements de la population qui en découlent sont présents dans les mythes¹, les arts et la littérature bien avant que le phénomène des « migrations environnementales » soit dûment nommé et identifié. Dès 1939, *Les Raisins de la colère* de J. Steinbeck évoque, à travers l'histoire de la famille Joad, comment sécheresse et tempêtes de poussières (Dust bowl), exploitation intensive érodant les terres, spéculation financière et crise économique mondiale ont conduit des dizaines de milliers d'Oakies à quitter la région des Grandes Plaines et à se lancer sur la route 66.

Toutes les œuvres abordant la question des migrations peuvent être relues dans cette perspective écocritique : dans quelle mesure, de quelle manière les parcours migratoires y sont-ils corrélés à des facteurs environnementaux ? Ainsi, la littérature haïtienne est en grande partie une littérature migrante : si certains auteurs envisagent ces questions sous un angle essentiellement social, politique, humain, d'autres intègrent en revanche la dimension environnementale. Dans *Passage*, E. Ollivier revient par exemple sur l'impact des désastres écologiques affectant l'île et pousse les villageois à prendre la mer : « l'abattage pratiqué de façon intensive, depuis que la scierie avait été installée, avait détruit les barrières naturelles qui retenaient la terre et endiguaient l'écoulement des eaux » (p. 19).

Les migrations environnementales sont cependant devenues exponentielles dans la littérature et les arts du moment où elles ont été plus systématiquement un objet d'attention scientifique, politique et médiatique. « Migrant climatique » et « réfugié environnemental » sont devenus des figures littéraires récurrentes dans le domaine des « cli-fi », romans d'anticipation traitant des bouleversements induits par le changement climatique. Les migrations environnementales y sont partie prenante d'un véritable « imaginaire de la catastrophe » : dans un monde ravagé, dérèglements climatiques et catastrophes écologiques rendent tout ou partie de la planète inhabitable, poussant hommes et femmes sur les routes. Ces dystopies sont nombreuses, tant dans le domaine littéraire, où la trilogie de K. S. Robinson est considérée comme une des premières œuvres emblématiques du genre, que cinématographique : les blockbusters de Roland Emmerich ont contribué à les faire entrer dans les imaginaires collectifs.

Le corpus de romans que nous avons réuni donne une place importante (voire centrale) à ces « réfugiés climatiques » conséquences et révélateurs des cataclysmes qui affectent l'humanité. Ces romans balayent une grande diversité des phénomènes naturels à l'origine des déplacements de population. De multiples scénarios s'entrecroisent et se superposent : sécheresse, glaciation, pollution, explosion volcanique, réchauffement climatique... Dans *Sanderling* d'A. Delaflotte Mehdevi, l'éruption de volcans islandais couvre le nord de l'Europe de cendres et la place sous la menace du « plus gigantesque jökulhlaup que l'Islande ait connu ».

¹ La géographe C. Wihtold de Wenden suggère même que Noé pourrait être considéré comme « le premier réfugié climatique ».

Dans *Mara et Dann* de D. Lessing, une ère glaciaire s'est abattue sur l'hémisphère nord : les « réfugiés de la glaciation » ont gagné l'Afrique, rendue à son tour inhospitalière par la sécheresse. Dans *L'Homme aux yeux à facette* de Ming Yi Wu les fils cadets des familles de l'île de Wayo Wayo doivent partir en mer : l'un d'entre eux, Atihei, échoue et dérive sur l'immense vortex de déchet du Pacifique Nord. Cependant, « l'imaginaire fictionnel de l'engloutissement et de la submersion » (Fodor, 2011 : 47) semble être le plus productif : lorsque « l'eau est là », comme le dit le titre du roman d'H. Verlomme, les hommes doivent partir en quête d'autres lieux.

En écho à un story telling médiatique bien établi, les îles de l'océan Pacifique menacées par la submersion sont représentées comme « le symbole par excellence de la catastrophe environnementale globale que représente le changement climatique et l'élévation conséquente du niveau des mers » (Gemenne in : Cambrezy et Lassailly-Jacob, 2010 : 89). Que ces récits prennent place à l'époque contemporaine (*Paradis. Avant liquidation de J. Blanc-Gras*) dans un futur relativement proche (*La Révolte d'Albi* de C. Mamier, *Frères d'exil* de Koshka) ou beaucoup plus lointain (*L'eau est là* d'H. Verlomme), l'engloutissement des Tuvalu ou des Kiribati est le point de bascule dans l'avenir menaçant de la catastrophe écologique.

Au-delà de ces différences, des points communs sont induits par le motif de la migration environnementale : départ d'un lieu devenu inhabitable, périple semé d'embûches vers un avenir qu'on espère meilleur, arrivée dans un nouvel environnement, potentiel retour. De même, les personnages se répartissent entre plusieurs catégories, dont les délimitations sont mouvantes : ceux qui partent, ceux qui ne peuvent pas partir, ceux qui doivent accueillir... Chaque roman investit à sa manière ce canevas commun : se construisent différentes dynamiques, géographique et narrative, qui ne peuvent bien sûr être toutes investiguées dans cette courte synthèse.

Mara et Dann est par exemple l'odyssée de deux orphelins, qui fuient la sécheresse des terres d'Ifrik pour gagner le Nord. En les suivant dans un parcours semé d'embûches vers les dernières ressources d'eau de la planète, on découvre un monde apocalyptique, hostile et violent, où toute trace des civilisations passées a pratiquement été détruite.

La Révolte d'Albi se focalise sur les conséquences des inondations qui ont englouti une partie d'Alexandrie : des réfugiés sont accueillis dans la ville d'Albi, pour trois ans, à l'issue desquels ils doivent revenir dans leur ville, une fois qu'elle sera reconstruite. Les personnages de ce récit choral sont, chacun à leur manière, touchés par la catastrophe : Ahmed, l'un des réfugiés, Renaud, un animateur de radio militant albigeois, son fils Robinson, parti à Alexandrie participer à l'édification de la nouvelle ville, Fahti, un jeune et pauvre berger égyptien, fuyant la misère de l'Égypte rurale pour la mégalopole.

Sanderling adopte le point de vue d'habitants d'un village français, qui, dans un premier temps, n'est pas encore touché par les conséquences des explosions volcaniques islandaises. Petit à petit, les pluies de cendre touchent à son tour le village, où affluent les réfugiés, et où de nouvelles stratégies de survie doivent se mettre en place.

Dans *Exodes*, J.M. Ligny suit les pérégrinations de plusieurs personnages, dans un monde d'anarchie et de violence devenu en tout lieu inhabitable. Au début du roman, certains quittent les îles Lofoten où l'arrivée en masse de « récos » (réfugiés climatiques) s'accompagne de pillages et de massacres pour gagner le Sud, où ils pensent trouver une vie meilleure. À la fin, d'autres entament le périple exactement inverse, mettant tout leurs espoirs dans ces mêmes îles Lofoten dont le lecteur sait qu'elles sont inhospitalières.

Ces œuvres illustrent tant la variété des causes et des modalités de ces migrations environnementales que celle des interprétations qui en sont données. Elles témoignent d'une représentation « anthropique » des bouleversements climatiques, insistant sur « la responsabilité directe de l'homme dans les catastrophes » (Fodor 2011 : 106) à l'origine des déplacements de population. Un personnage de *Frères d'exil* estime par exemple que « les hommes doivent assumer les conséquences de leurs actes /.../ c'est de la faute des pays développés si avec leurs industries, ils ont changé le climat ». Même lorsque les hommes n'ont aucune part directe dans les causes de la catastrophe (activité sismique dans *Sanderling*), ils sont mis devant leurs limites et leurs contradictions dans la manière dont ils la gèrent.

La figure du migrant climatique permet donc de sensibiliser aux conséquences à court et long terme des bouleversements environnementaux initiés par l'action humaine. On retrouve le rôle d'avertissement des récits d'anticipation décrivant un « futur possible » (sous-titre explicite du roman de C. Mamier). Pour que leurs lecteurs se sentent directement concernés, certains auteurs de littérature de jeunesse adoptent le point de vue d'un enfant (*Frère d'exil*) ou d'un adolescent

(*Reborn*) obligé de migrer. D'autres romans (*Sanderling*) renversent les perspectives habituelles, mettant en scène des Européens contraints d'aller chercher asile ailleurs (et non d'accueillir des réfugiés venus du Sud).

Mais les migrations climatiques soulèvent, plus largement, des enjeux communs à toute forme de migration. Dans *Les Échoués*, P. Manoukian entrelace de manière significative le destin plusieurs personnages contraints de quitter leur pays à cause de la guerre (Somalie), de la pauvreté (Moldavie), pour des raisons climatiques (Bengladesh) : quelles que soient les raisons de leur exil, tous partagent in fine le même quotidien de migrants clandestins dans la France des années 90.

Les migrations environnementales sont donc toujours à envisager de manière globale, dans leur dimension écologique, mais aussi politique, économique, humaine, sur les plans individuels et collectifs. Elles permettent d'aborder des questions soulevées par toute forme de migration : répartition des richesses, inégalités sociales et économiques, droit à circuler librement, le statut des réfugiés ... Dans *Reborn*, de T. Robberecht, les Terriens risquent leur vie pour gagner l'exoplanète où se sont réfugiés les plus privilégiés : ils y sont des « invasifs », parqués dans des camps, exploités, expulsés.

Enfin, comme dans toute migration, le réfugié environnemental doit abandonner – parfois irrémédiablement - son pays, sa culture, pour une nouvelle vie. Cette expérience humaine douloureuse est présente dans *Frères d'exil* : Nani et sa famille ont été évacués de leur île, en passe d'être submergée. Son grand-père a choisi de rester sur l'île, et les lettres que lui adresse Nani sont autant de liens tissés entre son ancienne vie, sur l'île, et la nouvelle, dans le petit village français où sa famille est accueillie. A la fin du roman, elle enterre sous un figuier une pierre ramenée de l'île, « pierre sacrée à cause de tout l'amour qu'elle contient / .../ pour que l'esprit de l'île reste toujours auprès de nous ».

Bibliographie

- Andrevon, Jean-Pierre (2003). *Demain la terre (« Marée descendante »)*, Mango.
- Blanc-Gras, Julien (2013). *Paradis (avant liquidation)*, Au diable Vauvert.
- Delaflotte Mehdevi, Anne (2013). *Sanderling*, Editions Gaïa.
- Grenier, Christian (2008). *Cinq degrés de trop (les enquêtes de Logicielle)*, Paris, Editions Rageot.
- Koshka (2016). *Frères d'exil*, Flammarion jeunesse (illustrations de Tom Haugomat).
- Lessing, Doris (2001). *Mara et Dann*, Flammarion.
- Ligny, Jean-Marc (2012). *Exodes*, Editions de l'Atalante.
- Mamier, Claude (2013). *La Révolte d'Albi. Réfugiés climatiques : un futur possible*, Les éditions libertaires.
- Manoukian, Pascal (2015). *Les Échoués*, Éditions du Seuil.
- Ming Yi Wu (2014). *L'homme aux yeux à facettes*, Stock, 2014.
- Robinson, Kim Stanley (2006). *Les Quarante signes de la pluie*, Presse de la Cité. Robinson, Kim Stanley (2007). *50° au dessous de zéro*, Presse de la Cité.
- Robinson, Kim Stanley (2008). *60 jours après*, Presse de la Cité.
- Robberecht, Thierry (2013). *Reborn*, Éditions Mijade.
- Ruffin, Jean-Christophe (2004). *Globalia*, Gallimard.
- Verlomme, Hugo (2005). *L'eau est là*, Jean-Claude Lattès.
- Cambrezy, Luc et Lassailly-Jacob, Véronique (2010). *Réfugiés climatiques, migrants environnementaux ou déplacés ?*, *Revue Tiers monde* n°204, octobre-novembre, Armand Colin.
- Fodor, Ferenc (2011). *Climat d'angoisse. L'imaginaire du changement climatique*, Les 2 encres.
- Gonin, Patrick et Lassailly-Jacob, Véronique (2002). « Les réfugiés de l'environnement », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 18 - n°2, mis en ligne le 09 juin 2006, consulté le 26 février 2017. URL : <http://remi.revues.org/1654>